

# TOUT EST-IL GRÂCE ? LE MYSTÈRE DU MAL

Frère Joseph DOMINI

## I. LE PROBLÈME

Il est difficile de concilier le 1<sup>er</sup> article du credo « Je crois en Dieu le Père tout-puissant » avec l'affirmation de saint Jean selon laquelle « Dieu est amour » (1 Jn 4, 8). En effet, si Dieu est Tout Puissant et Amour, comment peut-il y avoir du mal ? S'il y a du mal, soit Dieu n'est pas amour, soit il est amour mais ne peut pas l'empêcher et il n'est pas tout puissant.

Ceci d'autant plus que la réalité du mal est forte et même effrayante. Ne parlons que du mal moral qui est plus grave que le mal physique :

- Il y a la *maladie* parfois très grave et douloureuse. Beaucoup se demandent pourquoi cela leur arrive.
- Il y a des *vies brisées*, par exemple quand on se heurte à un échec ou à une trahison de la part de personnes qui nous sont très chères et pour lesquelles on a vraiment donné le meilleur de soi-même.
- Il y a la *guerre* avec tant de victimes innocentes, tant de cruautés. Nous pensons à la Shoah, si atroce, qui a fait dire à certains : « Dieu nous aurait-il oublié ? » À cause de cela, certains n'osent plus dire « Dieu Tout-Puissant », mais disent « Dieu Tout-Puissant d'amour », ce qui est une échappatoire. Et il n'y a pas que les juifs, il y a le génocide vendéen, le génocide arménien et bien d'autres...
- On peut dire, "plus grave encore", il y a les *innocents pervertis*, qui deviennent eux-mêmes pervers et qui pervertissent les autres. On peut dire "plus grave" car, comme le disait une personne de 95 ans qui souffrait et qui s'approchait de sa fin de vie : « tout ce qui finit est court ». En effet, tous les maux de cette terre finissent un jour, mais quand il y a un mal moral qui entraîne la perte éternelle d'une âme, cela est pire.
- Enfin, il y a les *croyants scandalisés* qui, à cause de personnes gravement coupables, en arrivent à perdre la foi en Jésus qui est le seul Sauveur. Cela est particulièrement grave et, à ce sujet, Jésus a une parole

particulièrement sévère : « Celui qui est un scandale, une occasion de chute, pour un seul de ces petits qui croient en moi, il est préférable pour lui qu'on lui accroche au cou une de ces meules que tournent les ânes, et qu'il soit englouti en pleine mer » (Mt 18, 6). Notons que Jésus parle bien de scandaliser, c'est-à-dire de faire chuter, ceux qui croient en lui, il s'agit donc de faire perdre la foi en Jésus, ce qui est gravissime, car on perd alors la source du salut.

## II. D'OÙ VIENT LE MAL ?

### D'UN MAUVAIS USAGE DE LA LIBERTÉ QUI, EN ELLE-MÊME, EST BONNE

#### A. 1. Le mal vient des créatures qui font un mauvais usage de leur liberté

Dieu nous a créés libres, car Il voulait des créatures capables de partager librement sa vie d'amour. Et cela est évidemment une réalité bonne.

Quant au mal, il vient de la créature qui fait un mauvais usage de sa liberté. Prenons un exemple : si quelqu'un roule trop vite dans un village, renverse un enfant et le tue, qui est responsable ? Est-ce Dieu ou est-ce le chauffeur imprudent ? C'est évidemment le chauffeur !

Voudrait-on alors que Dieu fasse un miracle à chaque fois pour empêcher les effets mauvais ? Mais ce serait vouloir l'anéantissement de notre liberté, ce qui serait la privation d'un bien très précieux. Donc, il est bon que Dieu nous ait créés libres, et personne ne va le Lui reprocher !

Mère Marie Augusta disait :

La liberté a été le plus beau don de Dieu aux âmes fidèles, l'arme la plus redoutable pour les autres ». La liberté est le plus beau don pour les âmes fidèles car elle permet de rentrer en amitié avec Dieu ; elle est l'arme la plus redoutable pour les autres car elle peut nous couper de Dieu et entraîner des souffrances inouïes.

En fait, Dieu respecte notre liberté et personne ne la respecte autant que Lui. À sa place nous aurions mis des limites. Dieu est tout puissant, mais Il ne s'impose pas, Il ne veut pas s'imposer.

#### B. Le choix du mal est inintelligible

Ainsi, le mal ne vient pas de Dieu, mais des créatures.

D'autre part, le mal n'est pas totalement explicable, car il est logique de choisir le bien, tandis que l'on ne peut justifier rationnellement le choix du mal. Benoît XVI écrit à ce sujet : « Le mal n'est pas logique. Seul Dieu et le bien sont

logiques<sup>1</sup> » et il parle du mal comme d'un « mystère de nuit<sup>2</sup> ». En effet, le mal n'est pas logique car il n'est pas rationnel, sous prétexte de liberté, de se rebeller contre Celui qui est le créateur de la liberté ; il est bien plus logique de répondre à la confiance que Dieu nous fait en nous créant libres, en choisissant en retour de Lui faire totalement confiance. Mais, dit Benoît XVI, le mystère de nuit, cette irrationalité, est entourée de « deux mystères de lumière<sup>3</sup> » : le mystère de la création bonne par un Dieu bon et le mystère de la Rédemption qui renverse la puissance du mal.

### III. AU LIEU DE FAIRE DES REPROCHES À DIEU QUI TOLÈRE LE MAL, REGARDONS CE QUE FAIT DIEU FACE AU MAL

Affronté à l'horreur du mal, l'homme peut être tenté de reprocher à Dieu de tolérer le mal. Mais ce n'est pas la bonne voie, regardons plutôt ce que Dieu fait pour que le bien l'emporte.

#### A. Dieu est affecté par le mal

Un premier élément à considérer est que Dieu est réellement affecté par le mal, que le mal a un profond retentissement en Dieu. Écoutons saint Jean-Paul II :

L'Église, s'inspirant de la Révélation, croit et professe que le péché est une offense faite à Dieu. Qu'est-ce qui correspond, dans l'insondable intimité du Père, du Verbe et de l'Esprit-Saint, à cette « offense » ? [...] La conception de Dieu comme être nécessairement très parfait exclut évidemment, en Dieu, toute souffrance provenant de carences ou de blessures ; mais dans les « profondeurs de Dieu », il y a un amour de Père qui, face au péché de l'homme, réagit, selon le langage biblique, jusqu'à dire : « Je me repens d'avoir fait l'homme » (Gn 6, 5-7)<sup>4</sup>.

[...] Mais plus souvent le Livre saint nous parle d'un Père qui éprouve de la compassion pour l'homme, comme s'il partageait sa souffrance. En définitive, cette insondable et indescriptible « douleur » de père donnera surtout naissance à l'admirable économie de l'amour rédempteur en Jésus-Christ, afin que [...] l'amour puisse se révéler plus fort que le péché<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> BENOÎT XVI, Audience générale, 03-12-2008.

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> Il s'agit de l'époque du déluge, où les hommes avaient comme une frénésie du péché.

<sup>5</sup> SAINT JEAN-PAUL II, Encyclique *Dominum et vivificantem*, 18-05-1986, n°39.

## B. Dieu s'est fait victime du mal pour le renverser

Dieu est réellement affecté par le mal et par le péché, et Il veut nous en libérer. Mais son action salvatrice est vraiment étonnante. Il ne nous sauve pas comme un Tout puissant qui, du sommet de sa hauteur, nous arracherait à un fleuve de boue en prenant des pincettes et sans se salir les mains. S'il en avait été ainsi, nous aurions certes pu remercier ce Dieu sauveur, mais nous aurions pu Lui dire qu'Il ne nous comprenait pas, qu'Il ne savait pas ce que c'est que souffrir. Mais ce n'est pas ainsi que Dieu a vaincu le mal et nous a mérité le salut : Dieu a affronté le mal et, plus encore, on peut dire qu'Il s'est fait victime du mal pour le renverser radicalement ; et cela Il l'a fait par son Fils bien-aimé, Jésus-Christ.

L'affrontement du mal est très perceptible dans les quarante jours de tentation au désert. L'Évangile nous dit qu'au terme de ces jours, « ayant épuisé toutes les formes de tentations, le diable s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé » (Lc 4, 13). Il est donc clair que Jésus a vaincu le diable au désert, mais aussi que le combat est revenu avec une intensité plus forte encore « au temps fixé », c'est-à-dire au moment de la douloureuse passion. C'est donc au moment de la passion que la victoire a été totale. Là Jésus s'est livré Lui-même à la perfidie cruelle des hommes et du démon ; il s'est vraiment fait victime du mal qui s'est déchaîné contre Lui et Il a renversé l'engrenage implacable du mal. Comment cela ? Il a vaincu l'orgueil par son humilité, il a vaincu la vengeance par le pardon, il a vaincu la haine par l'amour, il a vaincu la colère par sa douceur, il a vaincu la soif effrénée du plaisir par ses douleurs. Plus encore, Jésus a ressenti, avec une intensité qui nous dépasse absolument, l'abandon de son Père : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27, 46), endurant et dépassant par une confiance héroïque les conséquences du péché qui nous coupe de Dieu !

Illustrons certaines de ces victoires :

- *L'humilité qui renverse l'orgueil* : au moment de sa conversion, saint Charles de Foucault a été frappé par cette phrase de l'Abbé Huvelin : « Le Christ a tellement pris la dernière place que jamais personne ne pourra la lui ravir ».
- *Le pardon qui renverse la vengeance* : c'est la prière de Jésus en croix : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23, 34), prière qui va jusqu'à excuser les persécuteurs !
- *La douceur qui renverse la colère* : cela a été prophétisé par Isaïe : « Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit

à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche » (Is 53, 7). L'image est forte car, lorsqu'une brebis a été prise et est conduite à l'abattoir, elle ne se défend pas, elle ne bêle pas.

### C. Une victoire qui atteint l'intime des cœurs pour les transformer

Pour comprendre la profondeur de la victoire de Jésus sur le mal, il faut saisir qu'elle est bien plus qu'une manifestation de puissance qui dérouterait les ennemis ; elle est une victoire qui transforme l'intime des cœurs.

En effet, après la mort de Jésus en croix, il y a bien eu des manifestations de puissance avec la terre qui trembla et les rochers qui se fendirent (cf. Mt 27, 51) ; et, voyant cela, « le centurion et ceux qui, avec lui, gardaient Jésus, furent saisis d'une grande crainte et dirent : « Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu ! » (Mt 27, 54). Mais, plus extraordinaire que ces démonstrations de puissance, il y a le brisement du cœur du bon larron qui se tourne vers Jésus en lui disant : « Souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume » (Lc 23, 42). Or, ce qui a touché le bon larron a certainement été la prière de Jésus, dont il savait qu'il était innocent, et qui intercédait pour ses bourreaux jusqu'à les excuser (cf. Lc 23, 34). Celui qui est l'innocence même prie pour ses bourreaux : voilà ce qui a touché un cœur marqué par le péché, qui l'a poussé à confesser son propre péché<sup>6</sup> et à demander le salut. Et le bon larron n'a pas été le seul à être touché car « toute la foule des gens qui s'étaient rassemblés pour ce spectacle, observant ce qui se passait, s'en retournait en se frappant la poitrine » (Lc 23, 48).

C'est bien là que se situe la victoire de Jésus sur le mal : elle est une victoire qui déracine la source du mal en transformant les cœurs pour les orienter vers le bien ! On comprend qu'une telle victoire se soit réalisée à travers la souffrance, car la victoire sur l'orgueil par l'humilité, sur la vengeance par le pardon, sur la haine par l'amour, sur la colère par la douceur, etc., pourrait-elle se remporter sans souffrir ?

## IV. L'APPEL DE JÉSUS À PARTICIPER AVEC LUI À LA VICTOIRE SUR LE MAL

Avant de se pencher à nouveau sur les grandes souffrances des hommes, écoutons l'appel de Jésus à participer avec lui à la victoire sur le mal.

Cet appel a déjà été anticipé dans l'Ancien Testament. *Joseph*, l'un des douze fils de Jacob qui fut vendu comme esclave par ses frères, leur dira : « Ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici, c'est Dieu ; [...] le mal que vous aviez dessein de

<sup>6</sup> En interpellant son compagnon de misère, le bon larron se reconnaît pécheur : « Pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal » (Lc 23, 40-41).

me faire, le dessein de Dieu l'a tourné en bien afin de [...] sauver la vie d'un peuple nombreux » (Gn 45, 8 ; 50, 20).

Puis *Jésus* dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive » (Mt 16, 24).

*Saint Paul* dira de lui-même : « Je trouve la joie dans les souffrances que je supporte pour vous, car ce qu'il reste à souffrir des épreuves du Christ, je l'accomplis dans ma propre chair, pour son corps qui est l'Église » (Col 1, 24). Et il écrit aux philippiens qu'ils ont eu « la grâce non seulement de croire [au Christ] mais aussi de souffrir pour lui » (Phil 1, 29).

C'est ainsi que dans la tradition chrétienne, la souffrance est loin d'être purement négative ; elle peut même acquérir une valeur essentielle.

Arrêtons-nous sur ce qu'en dit *sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*. La sainte de la « petite voie » avait un vrai cœur d'enfant plein de reconnaissance pour la sollicitude de Dieu à son égard ; elle rendait grâce pour tout, même pour les épreuves : « Je vous remercie, ô mon Dieu ! écrit-elle, de toutes les grâces que vous m'avez accordées, en particulier de m'avoir fait passer par le creuset de la souffrance<sup>7</sup>. » En face du bien et du mal qui lui arrive, elle a l'audace de considérer que « tout est grâce »<sup>8</sup>. Cela peut facilement être rapproché de l'affirmation de saint Paul dans la lettre aux romains : « Quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien, puisqu'ils sont appelés selon le dessein de son amour » (Rm 8, 28).

La grandeur d'âme qui ressort de telles dispositions demande une précision. S'il est vrai que Dieu est capable de faire sortir du bien même des plus grands maux et que, en ce sens-là, « tout est grâce », il n'en demeure pas moins que toute souffrance n'est pas directement une grâce. Il y a, en effet, de mauvaises souffrances, telle la haine ou l'amertume qui font souffrir, mais il s'agit là de souffrances d'enfer qui ne sont pas des grâces pour ceux qui en sont affectés, ce sont des souffrances stériles et même destructrices. Par contre, pour l'âme qui aime et qui cherche le bien, les épreuves et les maux sont dans la main de Dieu qui les fait rejaillir en grâce.

Écoutons encore *Marthe Robin*. Très éprouvée par la maladie, elle espérait toujours la guérison, mais elle avait épuisé tous les recours humains. Or son curé dispose d'une place pour un pèlerinage à Lourdes et la propose à Marthe qui en est très heureuse. Mais voilà qu'une malade du village voisin désire aller

<sup>7</sup> SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Poésies et prières*, Paris, Emmanuel, 2015, Prière n°6, p. 232.

<sup>8</sup> SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, *J'entre dans la Vie – Derniers entretiens*, Paris, Cerf, 1990, p. 41.

à Lourdes. Eh bien Marthe lui cède sa place. Or, merveille divine, après ce renoncement, elle fut inondée de grâces par Notre Dame<sup>9</sup>. Plus tard, elle écrira : « J'expérimente combien il est doux d'aimer, même dans la souffrance [...], car la souffrance est l'école incomparable du véritable amour... Elle est le vivant langage de l'Amour, la grande éducatrice du genre humain<sup>10</sup>. »

## V. ACCEPTONS LA SOUFFRANCE ET CHERCHONS À LA SOULAGER

Si les saints ont suivi Jésus sur le chemin étroit qui permet de vaincre le mal par le bien, nous sommes, nous aussi, appelés à emprunter ce même chemin. Donnons deux indications qui peuvent nous aider dans ce sens. Nous pouvons les résumer en deux mots : "accepter" et "soulager".

*Accepter.* C'est avec beaucoup de crainte respectueuse des personnes que nous abordons ce sujet, car il est difficile de souffrir. Disons tout de même que, lorsque l'épreuve arrive, même très cuisante, on peut se rebeller ; mais cela n'arrange rien et même peut augmenter la souffrance. On peut aussi accepter, accepter du fond du cœur, à la suite de Jésus et en grande communion avec la Sainte Vierge. Elle est Mère et, comme toutes les mères, et plus encore que toutes les mères, elle peut apporter un grand adoucissement à ce qui est amer.

Chers amis, acceptons, sachons accepter et demandons la grâce de savoir accepter nos épreuves, nos limites, nos échecs. Si nous le faisons du fond du cœur, nous pourrions même éprouver une grande joie, une joie qui n'est pas simplement humaine, mais divine. Plus encore, l'acceptation humble et généreuse rend souvent l'épreuve bien moins écrasante, presque légère parfois.

*Soulager.* Il ne s'agit pas cependant d'aborder les personnes qui souffrent avec une exhortation surfaite en leur demandant d'accepter et d'offrir. Procéder ainsi serait inhumain et pourrait même devenir cruel. D'où le deuxième volet : « soulager ». En effet, la première attitude en présence de la personne éprouvée est la compassion. Compatir signifie « souffrir avec » (*cum* = avec ; *patior* = souffrir). Celui qui a une vraie compassion, fait tout son possible pour soulager la personne souffrante. Celle-ci, se sentant alors aimée et comprise, pourra avancer doucement sur le chemin de l'acceptation.

---

<sup>9</sup> Cf. R. PEYRET, *Prends ma vie Seigneur ! La longue messe de Marthe Robin*, Valence, Peuple libre, 1985, p. 35.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 62.

## VI. LA SOUFFRANCE DANS LA VIE DES HOMMES

Revenons maintenant sur la litanie – non exhaustive – des souffrances que nous avons évoquées au début : la maladie, la guerre, les vies brisées, les innocents pervertis, les croyants scandalisés...

*La maladie* : citons l'exemple d'une femme atteinte d'un cancer. Elle avait déjà beaucoup souffert et elle disait que pour rien au monde elle voudrait n'avoir point traversé ce qu'elle avait traversé. Beaucoup parmi nous ont rencontré des malades proches de la mort qui réconfortaient leur famille et leurs amis. Ces personnes manifestent l'excellence du bien qui surgit dans l'acceptation de l'épreuve avec le Christ.

*La guerre* : citons le père Maximilien Kolbe qui, prisonnier à Auschwitz, prend la place d'un père de famille pour mourir dans le bunker de la faim. Plus encore, il accompagne ses compagnons de misère les conduisant à chanter des cantiques en lieu et place des cris de désespoir. Or il y a beaucoup de père Kolbe : en eux, la victoire du bien sur le mal par la force du Christ est particulièrement bouleversante.

*Les innocents pervertis* : ce mal est terrifiant. Nous avons cependant la possibilité d'offrir pour ces pauvres victimes la prière du Christ en croix : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23, 34). Quant aux personnes qui ont été scandalisées et qui ont perdu la foi, offrons pour elle la prière de Jésus : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ! » (Mt 27, 46). Cela nous dépasse, mais nous savons que la miséricorde divine est plus grande que les plus graves péchés. Alors implorons l'insondable miséricorde divine.

### CONCLUSION

Le mal, avec sa puissance qui peut nous apparaître implacable, n'est pas une fatalité. Dieu Lui-même en est affecté, mais Il en est radicalement vainqueur. Il nous appelle à vaincre avec Lui, non qu'Il ne puisse le vaincre seul, mais Il veut nous associer à sa victoire en nous ouvrant à la profondeur de l'amour qui ne se laisse vaincre par aucune contradiction.

Terminons en citant Mère Marie Augusta :

L'apôtre, comme la vertu, n'a pas d'échec quand il est apôtre de l'Amour. Vous aurez des échecs de forme, des contrariétés, des humiliations, des critiques : tout cela des coups de fouet ; mais des échecs de fond : jamais.